

Desastreuse conflagration a Cripple Creek

Cripple Creek, col., 29.—Une seconde conflagration vient de ravager la partie commerciale de la ville minière de Cripple Creek, causant pour deux millions de dommages.

Plusieurs personnes ont été tuées par l'explosion des chaudières de l'hôtel du palais, d'autres ont péri dans les flammes et un bandit qui cherchait à piller a été tué d'un coup de revolver par un homme de police. Quinze ou vingt autres personnes ont été plus ou moins grièvement blessées.

On ne saurait attribuer cette conflagration, comme la première, à la malveillance, car le chef de police, sachant que la ville était occupée par la plus audacieuse bande de brigands qui ait jamais infesté le Sud-Ouest, a assermenté près de deux cents gardiens spéciaux pour surveiller les brigands.

Néanmoins de nombreux vols ont été commis dans tout le quartier incendié.

Le feu a pris naissance dans le soubassement de l'hôtel Portland, vers deux heures et demie, et les flammes, activées par un fort vent, se sont rapidement communiquées aux bâtisses avoisinantes. Les habitants, réveillés en sursaut, ont été pris de panique et se sont sauvés dans les campagnes, n'emportant que quelques vêtements arachés à l'élément destructeur. On estime que 1,000 personnes se trouvent sans abri et que neuf personnes ont perdu la vie.

(Dernières nouvelles)—Sept voleurs ont été tués, hier, pendant l'incendie, au moment où il tentait de piller des maisons. Vingt-cinq pompiers ont été blessés. Les ruines flambent encore.

Une bonne petite femme écrit à son mari.

—Mon cher ami, j'espère que tu vas revenir bientôt. Je pense à toi continuellement. Tout à l'heure encore en voyant ton pardessus pendu au portemanteau de la salle à manger, je soupirais Ah! si mon cher homme était aussi perdu là!

LES DOCTEURS AVAIENT TORT

ILS DISAIENT QUE M. REUBEN PETCH ETAIT PERMANEMENT ESTROPIE

Ils avaient apparemment de bonnes raisons pour leur pronostic car sur leur certificat on lui payait \$1,000 sur une assurance d'incapacité.—Un autre cas où les Pilules Roses du Dr Williams ont procuré la santé lorsque d'autres moyens avaient failli.

Da "Moniteur" de Meaford :

M. Reuben Petch est un habitant de Griersville que l'on connaît depuis de nombreuses années comme le directeur du "Moniteur". Depuis plusieurs années M. Petch était en mauvaise santé, a souffert énormément et a été déclaré incurable par nombre de médecins et on lui a payé une police d'assurance pour une somme de \$1,000 à la suite de cette incapacité. Dernièrement, au grand étonnement des personnes qui le savaient incurables, M. Petch fut ramené à son état de santé primitif. Il attribue cette guérison aux Pilules Roses du docteur Williams et sachant qu'elle intéresserait les lecteurs du "Moniteur" un reporter fut envoyé l'interviewer. Voici la narration que fit M. Petch au reporter :

"J'étais malade depuis cinq ans, j'avais consulté pendant ce temps pas moins de six des

meilleurs médecins que je pus trouver mais aucun ne me soulagea par ses remèdes. Mes membres et mon corps étaient tout bouffi ou boursoufflés à tel point que je ne pouvais endosser mes habits. J'avais com-



plètement perdu l'usage de mes membres. Quand je commençai à prendre les Pilules Roses du docteur Williams, je ne pouvais m'habiller et ne m'étais pas habillé depuis deux ans auparavant. Je ne pouvais même ouvrir la bouche assez grande pour prendre de la nourriture ordinaire et l'on devait me faire manger à l'aide d'une cuillère. C'était comme si j'avais un resserrement des mâchoires. Je ne pouvais monter ni descendre l'escalier de la porte et si je tombais je demeurais sur place jusqu'à ce que l'on me relève. Je ne pouvais marcher sans une canne ou une béquille.

Ma chair semblait morte. On aurait pu me balloter comme un coussin que je ne l'aurais pas ressenti. Les médecins me dirent que je ne reviendrais jamais bien. Ils me dirent que j'étais paralysé au côté des suites d'une sclérotique de l'épine dorsale, après une attaque de grippe. On aurait pu me faire rôtir et je n'aurais pas sué. J'étais membre de la "Mutual Aid Association", de Toronto, et comme sous leurs règlements j'avais droit à une assurance d'incapacité je la demandai. Je fus examiné par deux médecins pour le compte de l'Association et je fus déclaré incurable et en temps voulu l'on me payait ma police d'incapacité au montant de 1,500. Ceci survint environ deux ans après que je tombai malade. Les choses continuèrent longtemps de la même manière et au contraire mon mal empirait. Je lisais continuellement des articles sur les guérisons obtenues à l'aide des Pilules Roses du docteur Williams que je me déterminai finalement d'en prendre. Après en avoir pris 4 ou 5 boîtes j'éprouvai un changement. Leur effet se manifesta d'abord en provoquant une transpiration abondante. Je me décidai à en faire un essai consciencieux et à ma grande surprise j'ai gagné en santé et en force depuis. Je ne prends pas d'autres remèdes que les Pilules Roses. Je commençai à les prendre quand tous les autres remèdes et les médecins ne purent me soulager. Je ne pouvais plus quitter ma chaise. Je ne pensais jamais me rétablir, mais les Pilules Roses m'ont réchappé d'une mort certaine et maintenant, je suis heureux de le dire, je puis travailler, marcher et vaquer à mes affaires agréablement. Je mange avec appétit, je dors bien et me sens comme un homme nouveau et j'en attribue la cause complètement aux Pilules Roses du docteur Williams. Je ne puis dire rien de trop à leur louange et je les recommande hautement à ceux qui sont atteints de maux semblables".

Le rapport ci-dessus est celui de M. Petch, sans fioritures, et nous pouvons ajouter que nous le connaissons pour un homme respectable et responsable qui n'a d'autre intérêt à faire cette déclaration que pour le bien qu'elle pourra faire à d'autres personnes qui deviendraient malades comme lui.

Ce témoignage énergique prouve que les Pilules Roses du docteur Williams guérissent quand les autres remèdes faillissent et qu'elle méritent d'être mises au rang des grandes découvertes de la science médicale. Le public devrait toujours être sur ses gardes contre les imitations et les substituts que des commerçants sans scrupules, pour l'appât du gain, offrent aux acheteurs. Il n'y a point d'autre remède "le même ou aussi bon" que les Pilules Roses du docteur Williams et les véritables portent toujours la marque de commerce au complet "Dr Williams Pink Pills for Pale People" sur l'enveloppe, autour de chaque boîte.

UNE CHATTE AGEE

Chacun sait que le chat peut vivre de dix à douze ans, on cite même quelques-uns de ces félins qui ont atteint l'âge de 16 ans. Mais ceux-là étaient jusqu'ici considérés comme les Mathusalem de la gent féline.

En voici bien d'une autre, car un journal français signale une chatte qui est née en 1858 et est par conséquent ornée à l'heure actuelle, de vingt-huit printemps. Elle est la propriété du portier du palais de Rambeauillet.

Elle a donné le jour à 200 petits et a eu régulièrement ses portées jusqu'en 1892. Mais hélas! la vieillesse impitoyable l'a touché. Sa santé est excellente, mais elle n'a plus que quatre dents.

La femme d'un maquignon à son mari.

Georges, le fils du meunier est venu cet après-midi.

—Pour...?

—Il voudrait faire l'achat d'un âne.

—Mais je lui ai dit que tu étais absent.

NEW YORK FASHION-NOTES.

Fancy waists are again very popular for Spring and summer wear and even some costumes are sent from the modiste with one or two extra waists.

They are more often made in the style of Louis XIV and Louis XVI. Such coats are very elegant, made of brocade or satin with lace jabot or ruffles and with handsome waistcoats. Other fancy waists have an added cross skirt in godet to imitate the style of the coat. Some of the fancies of the summer season are entire waists of embroidered batiste and open work linen, mousseline de soie novelties in chiffon etc. Many of these waists are made with flowered taffeta sleeves. The new sleeves are smaller, drooping or trimmed with ruffles and puffs. A fancy of the season is to wear a handsome bodice of black satin with a light skirt. Very elaborate evening waists are seen made of the new jetted nets, draped over handsome pompadour taffetas. The favorite colors of the Spring are tones of green, heliotrope, light brown and gray. Easter costumes of light gray and green are very popular. All new French skirts are decidedly smaller, the average width being five and a half yards, many of them being even less than five. The front and sides have an easy fullness with the the gathers or pleats clustered in the back. Another distinguishing feature of the new Spring costumes are fascinating silk linings in bright colors, from the cheapest taffeta to the most expensive brocade. At many of the Spring exhibitions of gowns, the new capes attract the most attention on account of the richness of

material and the novelties in combination of color. The necks have elaborate ruffles, collarettes of mousseline de soie, lace ribbons, flowers and jets. The McDowell Fashion Magazine at hand contain many new ideas of great value to both professional and amateur dress-makers.

"La Mode de Paris" and "Paris Album of Fashions" cost \$3.50 per year's subscription, or 35 cents a copy. The "French Dressmaker" is \$3.00 per annum or 30 cents a copy; and "La Mode" \$1.50 a copy or 15 cents a copy. If you are unable to procure either of these journals from your newsdealer do not take any substitute, but apply by mail to Messrs. A. McDowell & Co., 4 West 14th Street, New York.

DIFFICULTE DE LANGAGE

(Répéter rapidement plusieurs fois de suite les phrases suivantes):

Un plein plat de blé pilé.

Un champ de cent choux.

Ciel, si ça se sait ses soins sont sans succès.

Trois petits pois blancs.

Trois petites pipes fines pour un sou.

Fraises fraîches, fraîches fraises.

Six chaises sèches.

Six scies scient six cyprès.

Trois gros rats gris dans trois grand trous très creux.

Chasseurs qui chassez sachez chasser.

Le riz tenta le rat, le rat tenta tâtâ le riz.

Trois dragons gradés.

Poches plates, plates pochés. Douze douches douces.

Tu dors, tortue tortue? Dors-tu, tortue tortue.

Des bas blancs, de blancs bas.

UNE IDYLLE

Une amusante aventure arrivée à Buenos Ayres, et dont l'héroïne est une Bordelaise :

"Une jeune et charmante jeune fille de dix-huit ans, employée d'un grand magasin, Bordelaise et brune, se présentait, il y a deux mois, au commissariat de la première section, et déclarait qu'en se rendant à la banque française, elle venait de perdre son portefeuille contenant une somme de \$1,000 qu'elle allait y déposer. Elle avait pris un tramway qui l'avait laissée au coin des rues Cuyo et Reconquista, et c'est arrivée à la banque qu'elle s'est aperçue de son malheur. C'étaient là ses économies, amassées à grand-peine durant plusieurs années de rude labeur.

"La jeune fille pleurait à chaudes larmes et allait se retirer, désespérée, lorsque se présenta au commissariat un jeune homme, employé lui aussi, qui tenait à la main le portefeuille avec les \$1,000. Il venait de le trouver sous la banquette d'un tramway et s'était empressé de descendre et de remettre sa trouvaille à la police.

"La joie de la jeune fille n'eut plus de bornes en revoyant son trésor perdu.

"Elle baloutia quelques mots de remerciements, puis, dans un élan de reconnaissance, enlaça le jeune homme de ses bras et l'embrassa sur les deux joues.

"Ce fut le commencement de l'idylle. Les deux jeunes gens, tous émus, commencèrent à se conter l'histoire de leur vie. Ils étaient français tous deux; leur passé était honnête; ils étaient pleins au premier coup d'œil. Bref quinze jours après, ils étaient fiancés. Ils se sont mariés récemment. Puisse l'idylle continuer."

CHEAPEST

AND

BEST

CHAIRS

—IN—

P. E. I.

—x—

Make—

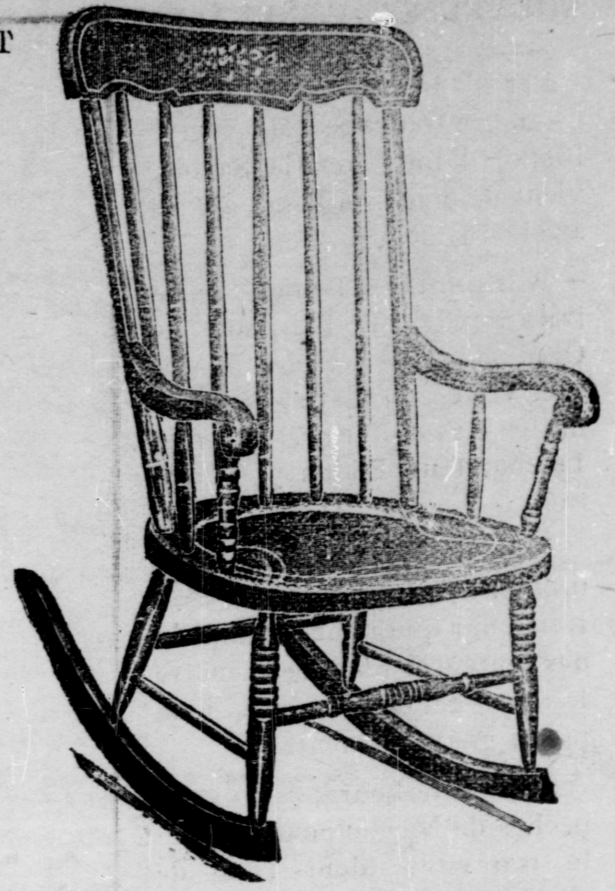
them ourselves

—x—

WRITE

FOR CUTS

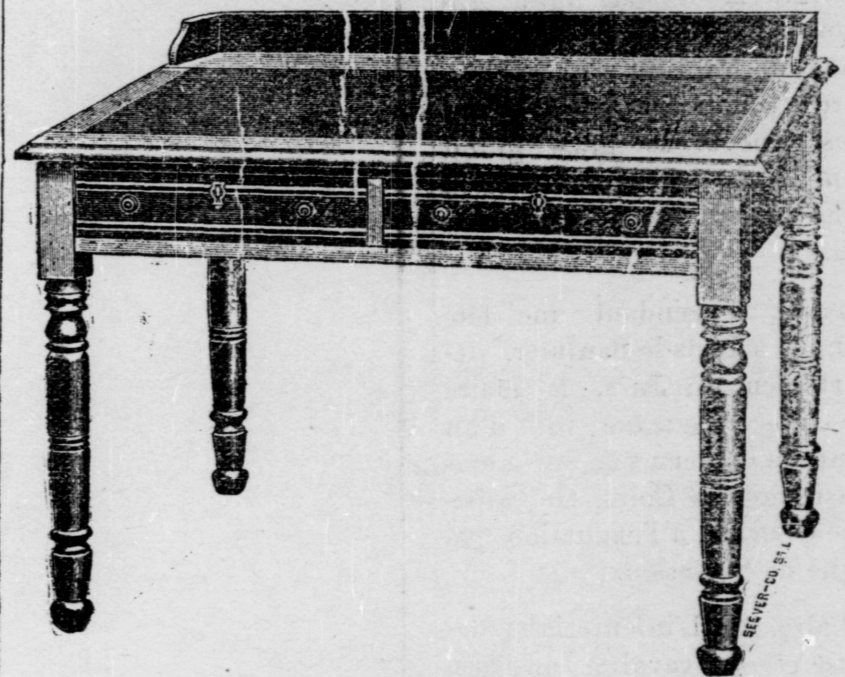
AND PRICES.



SCHOOL

FURNITURE

GOOD, STRONG & CHEAP



MARK WRIGHT & CO.,

Charlottetown.

WRITE FOR PRICES. Jan. 16 '96

SI VOUS VOUS PROPOSEZ

Le matin d'aller en ville pour y acheter des marchandises, il est assez probable que vous rassembleriez la famille la veille, et que vous passerez en revue les différents magasins et leurs prix, tout en prenant compte des marchandises que vous prendrez acheter.

NOUS AVONS MONTRE AU PUBLIC

que nous vendons à meilleur marché que qui que ce soit, vu que nous vendons aux prix coûtants afin de nous retirer du commerce en Détails.

AINSI SI VOUS VOULEZ

acheter au magasin où vous pourrez retirer le plus grand profit pour votre argent, ne manquez pas d'aller voir

D. ROGERS ET FILS

Summerside, 13 Fev. 1896.

BIG CLEARANCE SALE AT ALBERTON

As I intend winding up my business in Alberton next fall and travel for a wholesale house, I will sell out my

LARGE STOCK OF MERCHANDISES

at cost and charges for cash or approved credit. Until next november I will also have an

AUCTION SALE

every Saturday afternoon, commencing at 2 O'clock P. M. Any one wishing to buy out my stock or part of it can rent my store. I have a Branch store at Campbellton which will be kept running as long as it will pay, by Mr Morris O'Hallaron of that place—

The Auction sale will be for cash only. So bring it along and get Bargains

THOMAS WILKINSON ----- ALBERTON

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIENT EN—

MARCHANDISES SECHES, GROCERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES.

RUSTICOVILLE I P E

Jan 16. '96